

DOROTA ŚLIWA

REGARD SUR LES NOMS EN *-ATION/-ACJA* ET *-EUR/-ATOR*

Commençons par une illustration: très souvent un Polonais qui commence à parler français, fier d'avoir maîtrisé un peu le mécanisme de la dérivation, tombe dans le piège quand il veut, sans consulter un dictionnaire, traduire rapidement le mot *aranżacja*. Or, la forme est bien trompeuse: le mot français **arrangeation* n'existe pas, mais à sa place nous trouvons *arrangement*. Qu'il n'essaie pas non plus de traduire hâtivement *gratulować* et *gratulacje*: il aura inventé des néologismes français à la place des lexèmes déjà existants: *féliciter* et *félicitations*.

Notre propos est justement de se pencher sur ce type d'exemples et de tenter de les décrire au niveau sémantique.

Nous avons isolé comme unité d'analyse un morphème lexical (ML) qui a été déterminé par l'identité de forme et de sens des parties communes se retrouvant et dans le verbe et dans le nom (cf. Dubois J., Dubois C. 1971:72; Rey-Debove 1984:13). Autrement dit, ce ML regroupe dans une langue donnée une chaîne de dérivés liés entre eux par la forme et le sens commun associé à cette forme. Les dérivés déverbaux sont pourtant très polysémiques. Ils présentent de nombreuses irrégularités sémantiques et catégorielles (quand le suffixe ne renvoie pas à la catégorie habituellement associée, comme c'est le cas de *restauracja* 'lokal' où suffixe *-acja*, habituellement lié à la catégorie d'action, est associée la catégorie de lieu).

Nous parlerons des deux sortes de polysémie:

a) polysémie observée sur le suffixe (coexistence de plusieurs paraphrases) comme c'est le cas du suffixe *-ation/-acja* par exemple qui peut être paraphrasé comme 'action de V' ou 'résultat de l'action de V', voir même 'lieu où s'opère l'action de V' (comme nous l'avons vu dans *restauracja*), et autres. Cette polysémie sera appelée *polysémie catégorielle* dans ce sens que le suffixe renvoie à la catégorie de l'action, du résultat de cette action, du lieu, de l'agent, etc. Cette polysémie a déjà été objet d'études de la part de J. Apresjan (cf. aussi Grzegorzczkowska 1988) lorsqu'il parlait de la polysémie régulière;

b) polysémie observée sur la base dérivationnelle (coexistence de plusieurs ML) qui sera appelée par la suite *polysémie lexicale*.

Dans notre analyse nous avons voulu confronter les regroupements des dérivés polysémiques français et de leurs équivalents polonais. Dans un premier temps nous avons fait le rapprochement des lexèmes français et polonais uniquement par la forme (pour constater la présence ou l'absence du suffixe et les sens des suffixes quand les deux formes sont présentes) comme par exemples: *adorer/adorować – adoration/adoracja*. Nous avons affaire à ce que certains linguistes appellent *mots internationaux* (cf. les travaux de J. Maćkiewicz (1984) qui donne une riche bibliographie sur ce type de recherches). Nous proposons par la suite de parler non seulement des mots internationaux mais aussi des *chaînes dérivationnelles internationales*, car il en existe plusieurs exemples en français et en polonais: *décorer/dekorować – décorateur/dekorator – décoration/dekoracja*, et autres. Dans un deuxième temps – la confrontation des chaînes dérivationnelles françaises et polonaises au niveau du sens lexical (présence/absence de sens communs aux mots internationaux dans une chaîne dérivationnelle donnée).

1. CONFRONTATION AU NIVEAU DU SENS CATÉGORIEL

Deux cas se présentent: manque d'équivalent formel et manque de sens correspondant du suffixe quand la forme est présente.

1.1. Manque d'équivalent formel dans une langue

Comme nous l'avons signalé, la première constatation à propos de la confrontation au niveau du sens catégoriel concerne l'absence ou la présence de forme. L'étude du corpus a fait apparaître des lacunes au niveau des formes, p.ex. l'absence du nom en *-ator* en polonais quand parallèlement existait une forme en français. Qu'est-ce qui justifie l'absence d'une forme? Considérons de près les deux groupes:

- a) L'absence du nom en *-eur/-ator* s'explique par
 - l'absence de l'objet auquel renvoie le mot dans une société donnée, comme c'est le cas de *orienteur* ou *variateur* français et manque de correspondant polonais;
 - le fait que le mot international est remplacé par un dérivé "de souche indigène" comme *prolongateur/przedłużacz*;
 - le fait que le nom d'agent est construit à l'aide d'un autre suffixe: *lokator/locaire*;
 - le fait qu'il existe déjà un autre mot: *iluminator/moine, licytator/maitre-priseur*;

b) l'absence de nom en *-ation/-acja*:

quand ces mots dénotent une action, il est alors difficile de parler de la présence ou de l'absence de l'objet dénoté; il s'agit plutôt:

- de la nominalisation attestée ou pas, comme *brutalizacja* en polonais quand **brutalisation* en français n'est pas attestée par les dictionnaires,
- ou de la nominalisation à l'aide d'un autre suffixe comme *arranzacja/arrangement*, *dedykacja/dédicace*, *rekrutacja/recrutement*, etc.,
- ou de la conversion comme c'est le cas *kalkulacja/calcul*, *relaxation/relaks* et d'autres.

Notons encore qu'il existe aussi un certain nombre de chaînes dans lesquelles nous n'avons pas de verbe polonais apparenté par la forme, même s'il y a des mots internationaux en *-acja* comme c'est le cas du mot *rewelacja* pour lequel nous n'avons pas de verbe polonais **rewelować* (il faudrait à la limite considérer le mot *rewelacja* comme un mot simple puisqu'il n'y a pas de forme verbale polonaise correspondante). Pour ce mot, et pour d'autres du type *palpitacja*, *renowacja*, *areacja*, la confrontation des chaînes dérivationnelles construites autour d'un sens commun donnera des résultats suivants: *révéler/objawić* – *révélation/objawienie* ('faire connaître par la voie surnaturelle') et *révéler(2)/ujawnić* ('faire connaître') – *révélation/rewelacja* ('tout ce qui apparaît brusquement comme une connaissance nouvelle'). Ils nous informent qu'il y a, à côté des dérivés internationaux, des dérives propres à une langue qui expriment le même sens, comme c'est le cas des morphèmes polonais *rewel-* et *-jaw-* (constituant leur propres chaînes dérivationnelles: *rewelacja* – *rewelacyjny* et *jawa* – *ujawnić* – *ujawnienie*) et qui sont rapprochés à un moment par un sens commun.

L'absence d'une forme équivalente est révélatrice des deux points de vue. D'une part, le manque de formes françaises dans la chaîne dérivationnelle quand il y a des formes polonaises attestées prouve qu'il s'agit d'un mot polonais construit à l'aide des morphèmes internationaux (ou mot simple emprunté au latin, par exemple). D'autre part, l'absence de la forme polonaise fait découvrir dans une chaîne dérivationnelle l'interpénétration des mots français ou polonais et internationaux liés par un sens commun mais construits selon les règles morphologiques propres à une langue.

1.2. *Présence de la forme, absence du sens catégoriel*

a) Le suffixe *-eur/-ator* est considéré généralement comme étant propre aux *nomina agentis*. Nous avons constaté que dans les exemples examinés il renvoie aussi à la catégorie d'instrument (agent non humain). Cette polysémie du suffixe est différemment réalisée dans les deux langues:

(i) plusieurs sens en français – un sens en polonais

– renvoyant à l'agent humain, p.ex. *adaptateur (1)/adaptator* ('auteur d'une adaptation'), tandis qu'en français *adaptateur (2)* signifie 'dispositif'; *renovateur(1)/renowator* ('personne qui rénove') et *renovateur(2)* ('produit d'entretien'), cf. aussi *conservateur(1)/konserwator*;

– renvoyant à l'agent non humain (instrument) comme *cultivateur(1)/hodowca* ('personne qui cultive la terre') et *cultivateur(2)/kultywator* ('outil agricole'); (ii) plusieurs sens en français et plusieurs sens en polonais pas forcément correspondants comme dans *régénérateur(1)/regenerator* ('récupérateur de chaleur'), *régénérateur(2)* ('appareil servant à régénérer') et *regenerator(2)* ('corps vivant ayant la partie détruite d'un être vivant'). Les mêmes remarques concernent les mots *élevateur/elewator*, *aérateur/aerator* et autres.

b) Le suffixe *-ation/-acja* s'avère beaucoup plus polysémique et complexe par rapport au suffixe *-eur/-ator*.

Habituellement on associe au suffixe *-ation/-acja* une autre catégorie que celle d'action ou résultat de cette action, comme c'est le cas de *récitation(1)/recytacja* ('dire à haute voix de mémoire') et *récitation(2)* ('texte qui est l'objet de récitation'). Nombreux cependant sont les noms qui renvoient aussi à d'autres catégories (instrument, agent collectif, lieu, etc.)

Passons en revue quelques exemples représentatifs en commençant par le groupe d'exemple illustrant la correspondance au niveau du sens du suffixe:

– apparition de la catégorie d'agent collectif: *conspiration/konspiracja*, *représentation/reprezentacja*, *délégation/delegacja* etc.,

– apparition de la catégorie d'instrument (agent non humain): *illumination/iluminacja* ('ensemble de lumières abondantes'),

– apparition de la catégorie de lieu: *plantation/plantacja*, *déclaration/deklaracja*, etc.

Nous pouvons rencontrer les trois sens associés au suffixe comme c'est le cas de *conservation* français.

Un autre groupe est constitué d'exemples illustrant la divergence au niveau du sens du suffixe:

– *végétation* renvoie à l'agent ('ensemble de plants qui poussent sur un territoire'), sens qu'on retrouve en polonais dans *roślinność*; *wegetacja* polonais par contre signifie 'état de rester dans une situation médiocre', sens que nous retrouvons dans les verbes *végéter/wegetować* à partir duquel le dérivé polonais a été construit mais pas le dérivé français;

– *séparation(2)* français renvoie à l'instrument ('ce qui sépare, ce qui sert à séparer') mais pas en polonais où pour ce sens nous avons le mot *izolacja*. Les formes *séparation(1)/separacja*, *isolation/izolacja* sont apparentées uniquement par le sens de 'action de'.

Les exemples cités avaient une propriété commune, à savoir une catégorie commune apparaissant dans le suffixe sans intervenir dans le sens lexical. L'observation au niveau du sens du suffixe complète nos remarques sur l'absence ou la présence de la forme. Les sens du suffixe se répartissent différemment dans les deux langues ce qui témoigne des procédures dérivationnelles propres à une langue (même si les formes sont trompeuses).

2. CONFRONTATION AU NIVEAU DU SENS LEXICAL

La description des relations sémantiques entre la base et le dérivé s'avère plus difficile vu la complexité du sens lexical des mots. Nous limiterons notre analyse aux *nomina actionis* et leurs bases pour tenter de retrouver quelques régularités dans la confrontation de ces suites dérivationnelles minimales.

2.1. Au moins un sens commun pour le verbe et pour le nom

2.1.1. Les mots polonais comportent un sens commun aux mots français polysémiques.

Nous le verrons sur l'exemple de *collaborer*. Le ML1 ('coopérer, participer') regroupe autour de lui uniquement les lexèmes français *collaborer(1)/collaboration(1)*. Le ML2 ('agir en tant que partisant d'une collaboration avec l'envahisseur allemand') regroupe cette fois-ci les lexèmes français et les lexèmes polonais: *collaborer(2)/kolaborować – collaboration(2)/kolaboracja*. Nous retrouverons le même fonctionnement dans les chaînes construites autour des verbes *absorber/absorbować, climatiser/klimatyzować, définir/definiować, occuper/okupować, réserver/rezerwować*, etc.; voir même deux sens communs: *consulter/konsultować, intégrer/integrować, intervenir/interweniować*, et autres.

2.1.2. Les mots polonais comportent toujours un sens commun mais ils en possèdent d'autres, différents des sens de la forme française correspondante, comme le montre l'exemple de *vérifier/weryfikować*. Nous isolons un ML1 commun aux deux langues ('examiner, reconnaître l'authenticité de') que nous retrouvons dans *vérifier(1)/weryfikować(1) – vérification(1)/weryfikacja(1)*. Le ML2 ('examiner de manière à pouvoir établir si quelque chose fonctionne normalement') se retrouve uniquement en français: *vérifier(2)/vérification(2)*, par contre le ML3 ('reconnaître les qualifications de quelqu'un') se retrouve uniquement en polonais *weryfikować(3) – weryfikacja(3)*,

D'autres chaînes illustrent approximativement le même phénomène de "poly-sémie divergente": *alcooliser/alkoholizować, combiner/kombinować, illuminer/iluminować*, etc.

2.1.3. Le troisième groupe est celui où, contrairement aux cas précédents, les mots comprenant plus de sens lexicaux sont les mots polonais. Ainsi pour *culminer*: ML1 ('en parlant des astres, passer le point le plus élevé au-dessus de l'horizon' regroupe *culminer(1)/kulminować(1) – culmination(1)/kulminacja(1)*. ML2 ('atteindre son maximum') se retrouve: du côté français seulement dans le verbe *culminer(2)*, du côté polonais dans le verbe *kulminować* et dans son dérivé *kulminacja(2)*. Le troisième ML3 ('s'élever au-dessus des autres') est constaté uniquement pour les lexèmes polonais *kulminować(3) – kulminacja(3)*. Autres exemples: *adapter/adaptować, articuler/artykulować, aspirer/aspirować, capitaliser/kapitalizować, etc.*

2.2. Aucun sens commun pour un des mots français et polonais

2.2.1. B a s e v e r b a l e. Dans les dérivés *canalisation/kanalizacja, variation/wariacja* nous avons constaté un sens commun, mais pas dans les verbes leur servant de base. Pour *canalisation/kanalizacja* par exemple nous avons un sens commun, celui de 'réseau de conduites, destinés au transport des fluides', mais pour le verbe polonais nous avons seulement le sens 'mettre la canalisation' que nous ne retrouverons pas pour le verbe français correspondant du point de vue formel. De même, les mots *variation/wariacja*, polysémiques dans les deux langues, sont liés par un sens, celui de 'modification d'un thème musical', que nous ne retrouvons plus dans la base verbale. Nous retrouvons par contre un autre sens, celui de 'changer', associé aux lexèmes français: *varier(2) – variation(2)*, mais aux lexèmes polonais *wariować(3) – wariacja(3)*, apparentés par la forme est déjà associé un sens ('devenir fou, faire des folies').

2.2.2. D é r i v é s. Inversément au groupe précédent, nous retrouvons d'autres chaînes où le sens commun est présent cette fois-ci dans les verbes et dans les dérivés, comme c'est cas de *moraliser/moralizować* par exemple. Les deux verbes sont liés par le sens de 'reprendre quelqu'un en lui faisant la morale'. Les noms dérivés à partir de ces bases verbales n'ont plus de sens commun (à la limite nous pouvons nous poser la question de savoir ce qui est dérivé à partir de quoi?). Ainsi pour *moralisation* nous retrouvons le lien sémantique avec le verbe, mais pour *moralizacja* – non, car il signifie tout à fait autre chose ('genre de texte littéraire'). Pour le sens de 'reprendre quelqu'un', nous retrouvons une autre chaîne dérivationnelle: *upominać – upomnienie*. D'autres exemples illustrent le même type de problème: *liciter/licytować, onduler/ondulować, etc.*

Notons encore, pour *onduler/ondulować*, un procédé tout à fait à part mais qui n'est pas marginal pour le fonctionnement de la langue en général. Il s'agit du syntagme nominal formé avec le nom *ondulation/ondulacja* ('résultat de rendre les cheveux ondulés'): *ondulation permanente/trwała ondulacja*. Dans les

deux syntagmes, français et polonais, s'est opérée la même opération d'effacement du nom à la suite de laquelle l'adjectif a subi une conversion syntaxique. Par conséquent, nous avons en français *une permanente* et en polonais *trwata*. Les locuteurs polonais auraient une tendance à traduire par *ondulation* qui en français signifie 'forme sinueuse'.

2.3. *Aucun sens commun ni dans les verbes ni dans les dérivés*

Le troisième groupe présente une nouvelle problématique. Nous pouvons observer ici deux sous-groupes: a) on retrouve un ML en français, un autre en polonais, autrement dit: dérivation régulière dans une langue donnée; b) il n'y a pas de ML ni en français ni en polonais pour les mots apparentés par la forme.

a) Le premier sous-groupe présente une seule difficulté, à savoir qu'il n'y a pas d'équivalent de sens en ML entre les deux langues, tandis que le français et le polonais possèdent des suites dérivationnelles construites autour d'un ML. Citons à titre d'exemple *légitimer/legitymować – légitimation/legitymacja*. La chaîne française *légitimer, légitimation* est construite autour du sens 'rendre légitime juridiquement', la chaîne polonaise *legitymacja, legitymować się* est construite par contre autour du sens 'document' – 'prouver son identité avec le document'. Même analyse pour *alimenter/alimentować, agiter/agitować, appeler/apelować*, et autres.

b) Pour le second sous-groupe, on parlerait plutôt d'accidents d'homonymie classique, comme c'est le cas du verbe *pulser* ('rejeter à l'extérieur par pression') et du nom *pulsion* ('battement du coeur, des artères'), apparentés seulement par la forme. Cette chaîne, confrontée à la chaîne polonaise, se révèle être un cas de figure très intéressant pour l'étude contrastive car nous retrouvons ici un morphème international *puls-* ('battement du coeur') qui est présent dans *pulsion* français et *pulsować* polonais, le dérivé polonais *pulsacja* signifie déjà autre chose ('changement d'onde'). Nous retrouvons le fonctionnement analogique dans *projeter/projektować – projection/projekcja*.

Nous pouvons dire par la suite que dans la situation où nous avons affaire à des chaînes dérivationnelles apparentés uniquement par la forme (donc absence d'un sens commun) nous pouvons parler de l'homonymie dérivationnelle internationale – simple accident de forme dans la construction des mots selon des règles dérivationnelles propres à une langue. Notons encore que le terme de l'homonymie internationale (homonomia międzyjęzykowa) a déjà été avancé par B. Rejaskowa (1982) à propos des unités phraséologique.

POUR TERMINER

Cette présentation des suites dérivationnelles françaises et polonaises confrontées au niveau des relations morphosémantiques se voulait une invitation à la réflexion sur le statut des morphèmes internationaux qui pourrait nous permettre de constater quand il s'agit du dérivé-mot international et quand – du dérivé construit à l'aide des morphèmes internationaux. Questions qu'il importe de se poser pour la dérivation avec les éléments internationaux et qui ne sont pas résolues jusqu'à maintenant.

D'autre part, les différences observées au niveau des relations sémantiques et dans des homonymes dérivationnels internationaux expliquent en partie le phénomène des faux-amis et peuvent être exploités dans la didactique du français (ou du polonais) langue étrangère.

BIBLIOGRAPHIE

- D u b o i s J., D u b o i s C.: Introduction à la lexicographie. Le dictionnaire. Paris 1971 (Larousse).
- G r z e g o r c z y k o w a R.: Problem derywatów i wyrazów polisemicznych w opisie słownikowym. In: L u b a ś W. (red.): Wokół słownika współczesnego języka polskiego. Wrocław 1988 (Ossolineum) p. 63-78.
- M a ć k i e w i c z J.: Co to są tzw. internacjonalizmy? "Język Polski" 64:1984 p. 176-184.
- M a ć k i e w i c z J.: O separatyzmie i konkurencyjności w obrębie leksyki międzynarodowej. "Poradnik Językowy" 1988 z. 4 p. 235-244.
- R e j a k o w a B.: Frazeologiczna homonimia międzyjęzykowa (na materiale polskim i słowackim). In: L e w i c k i M. A. (red.): Stałość i zmienność związków frazeologicznych. Lublin 1982 (UMCS).
- R e y - D e b o v e J.: Étude linguistique et sémantique des dictionnaires français contemporains. Paris 1971 (Mouton).
- R e y - D e b o v e J.: Le domaine de la morphologie lexicale. "Cahiers de Lexicologie" 45:1984 p. 3-19.